Coécriture à trois voix sur des pratiques de recherche-création performatives

Récit de pratique d'une écriture performative polyvocale

Louis-Claude Paquin, Professeur à l'École des médias, UQAM Cynthia Noury, Doctorante en communication, UQAM

MAC, Montréal, 19 février 2020

Questionnement de départ

Comment rendre compte de démarches de recherche-création performatives à travers un processus d'écriture expérimental inspiré de la recherche performative et de la recherche post-qualitative?

Performativité en SHS

- » Critique de la recherche inspirée du modèle scientiste
- » Exploration de l'expérience vécue des chercheur.euse.s
- » Mobilisation de la création

Recherche post-qualitative

- » Fluidifier sinon estomper les frontières entre...
 - ...SHS et création artistique ou médiatique
 - ...Chercheur.euse.s et participant.e.s
 - ...Sujet et objet
 - ...Données et théories
- » Critiquer la hiérarchie des « voix » impliquées dans la recherche
- » Produire des textes dialogiques ou polyvocaux

La polyvocalité...

« [...] permet de créer des espaces où plusieurs voix variées se frottent les unes aux autres dans l'interaction et la juxtaposition [...]. Ces textes deviennent alors des créatures vivantes et mouvantes, changeantes et expérimentales. »

(Nathaniel Kohn, 2000)

La polyvocalité...

« [...] n'est pas uniquement le recours à différentes perspectives individuelles ou de groupe, mais peut également être appliquée aux multiples voix qui s'expriment à travers l'expérience vécue de l'individu. »

(Paula Saukko, 2010, p. 65)

La polyvocalité...

« [...] crée des textes ouverts qui incluent plusieurs voix, points de vue sans une résolution finale d'auteur, ce qui génère une indétermination relative et permet un éventail d'actualisations. »

(Gillian Byrne, 2017, p. 48)

Organisation formelle du texte

d'exposer les «cryolivres» en galerie. Le coffret est modelé à l'image de ceux utilisés pour distribuer des livres aux gardiens de phare au XIX's sècle. « À l'origine, je souhaitais faire une intervention afin de raconter l'histoire invisible de "Cryobook Archives" — c'est-àdire tout ce à quoi le public n'a généralement pas accés — à travers la création d'un mythe, m'explique-t-le souteant maintenant le coffret devant elle tel un porteur de livres. Je voulais marcher dans la galerie parmi la foule afin que les visiteurs soient confrontés à leur matérialité ».

Dans ce cas-ci, c'est une stratégie représentationnelle, la biofiction, qui est mobilisée afin de «dévoiler les enjeux graves découlant de la manipulation, de l'exploitation et de la marchandisation de la vie par les intérêts corporatifs biotechnologiquesé* ». Décrivant la pratique de la fictionnalisation, Roger Odin, identifie les processus constitutifs suivants: cliégétiser, narrer, « mettre en phase », et construire une structure fenociative (propre au système sémiotique retenui)**. Schématiquement, diégétiser c'est donner une impression de réalité: 1) par des représentations figuratives **, ici le coffret ; 2) par l'effacement du support*, ici la distribution des livres aux gardiens de phare; 3) et en construisant un espace habitable susceptible d'accueillir des personnages **, ici la galerie. Narrer repose sur deux opérations: 1) la mise en succession temporelle d'actions ou de micro-transformations**; 2) et une opération de transformation reliant la fin au début**, ici la marche à travers la foule. Cette dernière participe de la mise en phase qui consiste à susciter une participation affective **, ici la confrontation avec la matérialité des cryolères.

Il n'a cependant pas été possible pour Tagny de déambuler dans la galerie avec sa cryobibliothèque portable, puisque les cryolivres ont été égarés dans la poste avant d'atteindre le lieu de l'exposition, provoquant plutôt un non-événement. «La perte des livres s'est finalement avérée plus profonde que la performance prévue initialement », ajoute-t-elle. Cette réponse me laisse perplexe : « Pourquoi ? » Elle complète : « Parce que dans ce cas-ci, la mythologie du projet est plus importante que le projet en lui-même. »

Gilber Durand a développé une approche analytique, la mythanalyse, de la construction et de la production imaginaire qui se fait à traver les mythes qui sont « des systèmes dynamiques de symboles, d'archétypes et de schèmes, système dynamique qui, sous l'impulsion d'un schème, tend à se composer en récit*». Alors que la mythocritique est une méthode concrète d'analyse d'une cœuvre artistique qui repose sur les principes théoriques du structuralisme figuratif de Durand, la mythanalyse, concerne, au-delà de l'œuvre atristique, un moment culturel complet. Nous serions donc ici face à un phénomène inversé, un processus de mythification. Claude Lévi-Strauss? définit le mythe comme étant une histoire que les gens se racontent à propos d'eux-mêmes et de la société dans laquelle lis vivent, afin de comprendre la nature des rapports qu'ils entretiennent avec le monde extérieur et la position qu'ils occupent dans l'ensemble de l'univers?. Pour Mircae Bliade, les mythes sont des récits qui « fournissent des modèles à la conduite humaine et conférent par là même signification et valeur à l'existence. Na Mihai Coman propose la notion de « mythification." set établit une

analogie entre le mythe et l'information dans le cadre d'un événement-crise, qui engendre un déséquilibre social : « Les deux formes de discours ent en effet pour fonction commune de rendre intelligible et supportable un désordre collectif et d'inauguere un nouvel ordre (ou de tréalbir un ancien), par le biais d'un processus de reconstruction symbolique de fréviemennet!"». Dans ce cas-ci, le mythe permet de construire du sens et de fabriquer du lien social, ici autour des enjeux reliés aux biotechnologies.

Cet attrait pour ce qui échappe à la documentation se reflète aussi dans la facon dont Tagny concoit la performance. Ainsi, elle remet aujourd'hui en question les pratiques qui l'on animée à ses débuts : « Faire de la performance in situ ou des manœuvres, c'est en quelque sorte supposer que nous connaissons le contexte et la situation dans laquelle nous opérons. Je commence cependant à réaliser que ces situations changent constamment et qu'elles ne sont jamais réellement telles que nous les concevons. Les éléments sur lesquels nous portons notre attention ne sont peut-être pas les plus intéressants. Nous devrions plutôt nous concentrer sur les angles morts. » Je la relance : « Est-ce qu'in socius serait un terme plus englobant?» Elle enchaîne : «Ce que je fais en ce moment ne cadre dans aucune rhétorique performative. J'essaie plutôt d'ouvrir la façon dont nous concevons la performance et le corps. Je suis intéressée par ce qui échappe à la perception humaine. J'essaie de révéler les angles morts, notamment en recourant à l'instinct qui permet de faire l'expérience d'éléments qu'il serait impossible d'appréhender par la conscience. » Influencée par la tradition de la performance féministe, plus spécifiquement par Tanya Mars et Suzanne Lacy, Tagny s'inscrit ainsi dans la mouvance de la recherche performative (performative research) qui favorise l'investigation constante dans l'action.

La recherche performative provient d'un « tournant performatif » qui s'est opéré dans les sciences sociales et les théories issues de nouveaux paradigmes. Ainsi, qu'elles soient testées quantitativement ou construites qualitativement ces recherches ne visent plus à décrire et à analyser la réalité, mais à la produire 83. Les chercheurs exercent une influence sur leur objet d'étude non seulement par les questions qu'ils posent, mais également en changeant les perceptions de celui-ci et en contribuant à l'émergence de formes, de structures et de règles qui le modifient. Ce paradigme se caractérise par un pluralisme méthodologique puisque le design de la recherche est généré et testé lors du et par le processus de recherche, amenant parfois même l'invention de nouvelles méthodes84. Parmi ces méthodes la recherche-création occupe une place de choix : la question de l'art comme forme de recherche et de la recherche comme pratique artistique continue de susciter des débats au sein des institutions universitaires 85. La recherche performative est une recherche sur et par des pratiques performatives. La connaissance est alors produite et diffusée dans l'action et celle-ci n'est plus que discursive, mais images, sons, mouvements, etc. La recherche performative implique un engagement concret avec des pratiques sociales, des matériaux, des corps, l'espace et même les idées⁸⁶. En tant que chercheure performative, Brewster ne « pense » son chemin à travers une question ou un problème, mais s'immerge dans leurs dimensions corporelles et affectives 87. L'absence de reproductibilité, d'applicabilité et de généralisation de la recherche performative est vue comme une force, car les pratiques artistiques ou

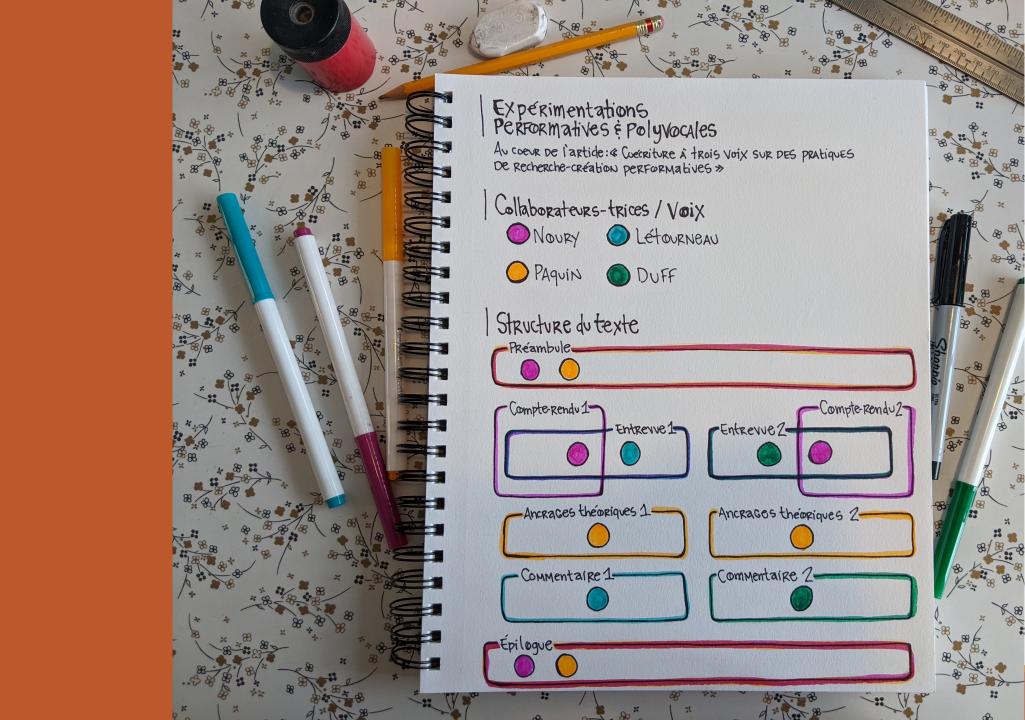
sociales ne sont stables et prédictibles que dans les modèles théoriques, alors qu'elles sont profondément contingentes, instables et éphémères⁸⁸. Ainsi, dans une perspective performative, la pratique de la recherche est plus importante que les résultats qui sont éventuellement générés.

Utilisant normalement le terme «pratique» afin de décrire ses activités, Tagny considère que «Cryoboch Archive» » est son premier «vai» projet de recherche-création puisqu'il a été financé en tant que tel. Par ailleurs, elle ne voit pas la nécessité de distinguer les composantes «recherche» et «création» au sein de cette démarche. «Pour moi, la corcherche émerge d'un modèle créatif parc que j'ai été formée de cette façon, explique-t-elle. Je crois aussi que ces deux composantes peuvent en venir à s'interchanger. Ca dépend vaiment du projet. » Le processus est donc l'élément el de sa démarche de recherche-création. Il ne s'agit alors pas de la méthodologie au sens propre, mais tout ce qui est nécessaire à l'accomplissement du projet.

Le moment est bien choisi pour ma prochaine question : « À quelles méthodologies et méthodes fais-tu appel dans ta pratique? » Je perçois une certaine surprise dans les yeux de Tagny quand je lui annonce que je n'ai pas encore lu son article intitulé Mangling Methodologies Across Performance Research, Biological Arts and the Life Sciences 89 et publié dans Media-N l'an dernier. Je lui explique que je souhaite d'abord voir ce que je saisirai de sa démarche à travers notre conversation avant de confronter mon interprétation au contenu de l'article. Conciliante, elle entreprend son explication du début : « Je n'ai jamais travaillé à partir d'une méthodologie prédéfinie, mais même en tant qu'artiste, je savais que je me situais dans le paradigme de la recherche-création. Je le savais parce que chacune de mes œuvres tentait de répondre à une question. Pour moi, c'est une forme de recherche. » Une vingtaine d'années plus tard, elle parle plutôt d'un «amalgame de méthodes 90 » afin de décrire son approche qui consiste à reconfigurer des méthodologies propres aux arts, aux sciences pures et aux humanités tout en maintenant leurs formes distinctes. Par exemple dans le cadre d'un projet, l'art peut informer la praxis, la science les protocoles en laboratoire et les humanités l'éthique et la présentation de la recherche à travers les écritures créatives. Même si plusieurs ponts peuvent être observés entre ces trois disciplines - notamment entre les arts et les sciences, puis entre les sciences et les humanités —, l'échange entre ces univers est souvent tendu, « Ce n'est pas toujours facile, concède Tagny, mais c'est une manière très productive de faire et de penser. » Je la relance : « À quels niveaux ressens-tu cette tension plus spécifiquement ? » Elle précise qu'il ne s'agit pas d'une tension individuelle, mais plutôt institutionnelle puisque la transdisciplinarité ébranle les structures et les méthodologies propres à chaque champ.

Le concept d'« amalgame de méthodes » pointe directement vers l'expression « the mangle of practice » proposée par l'électings i en réponse au fait que la sociologie des sciences donne trop de pouvoir à l'agentivité humaine sur le monde au détriment du rôle qu'y jouent les non-humains. Tel que vu précédemment, il propose une analyse des pratiques scientifiques qui examine les intersections entre les agentivités humaines et non-humaines, mais également les performances émergentes de ces intersections dans le temps. Ce qu'il considère être la théorie de toutes choses (*Theony of Everyhting*)? a dé appliqué à d'autres domaines de

11



Approches d'entrevues

Entrevue comme contexte dialogique (Tanggaard, 2009)

En référence à Bakhtin, l'entrevue comme contexte social de prolifération de dialogues polyphoniques où plusieurs voix et discours se croisent simultanément ce qui permet de produire des connaissances à la fois sur le plan narratif personnel et du point de vue social.

Entrevue réflexive (Denzin, 2001; 2003)

Entrevue considérée comme un événement performatif qui transforme l'information échangée en expérience partagée.

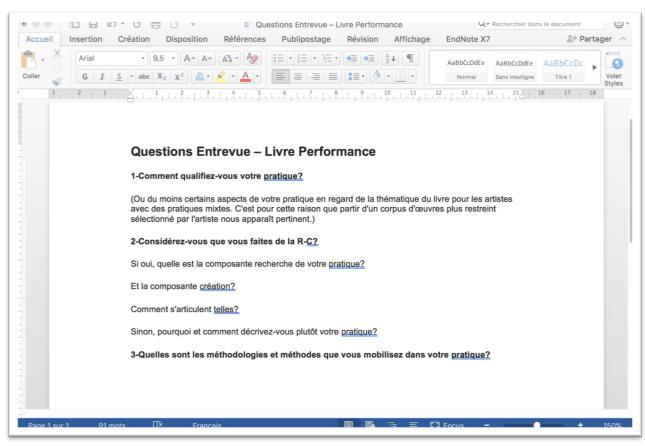
Entrevue dyadique réflexive & Co-construction narrative sans intermédiaire (Ellis et Berger, 2003)

Typologie heuristique de l'entrevue en fonction du degré d'implication du chercheur dans son compte-rendu écrit.

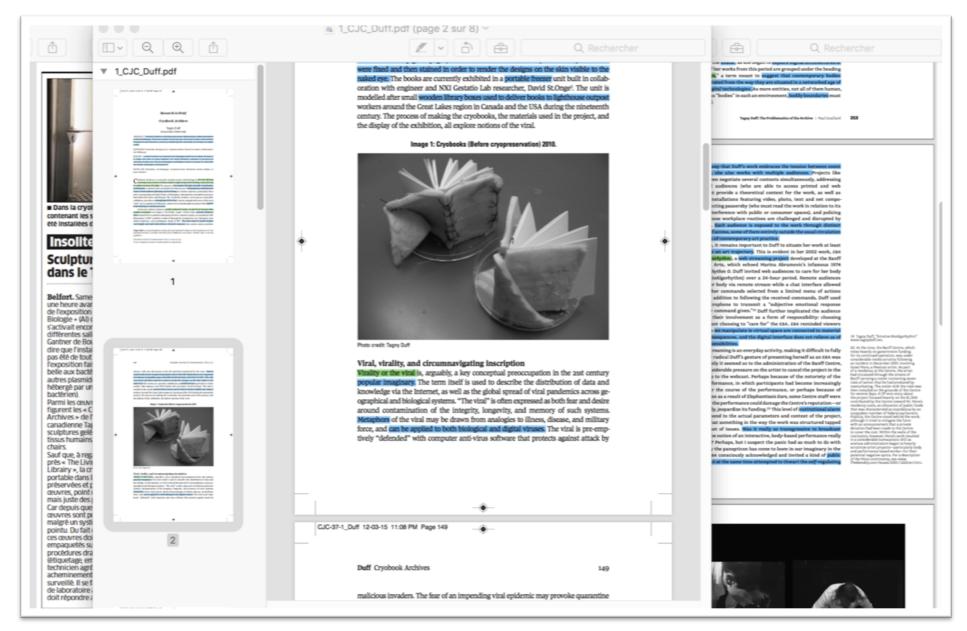
Quelques points communs...

- » Inscription de la pratique de l'entrevue dans la crise de la représentation
- » Abandon d'une vision « objective » ou « véridique » de l'entrevue
- » Négociation et co-construction de sens avec plusieurs voix et discours en présence
- » Importance du contexte : de celui immédiat de l'entrevue au social
- » Possibilité de conflits, de désaccords et d'enjeux de pouvoir davantage reconnus
- » Mise de l'avant du caractère performatif de l'entrevue et de la recherche

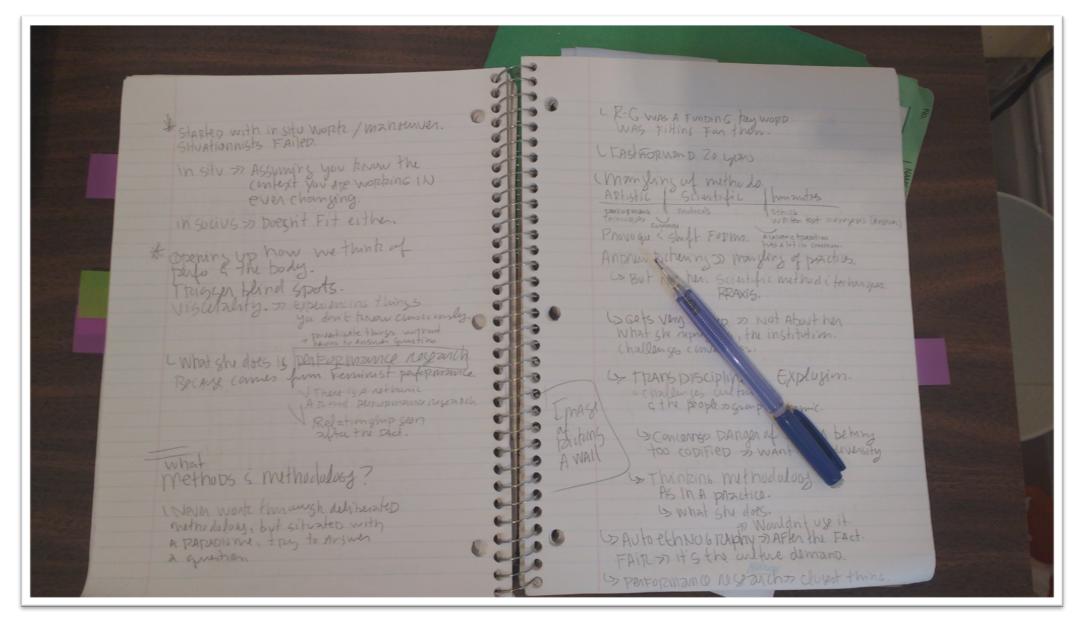
(Mini) Récit de pratiqueCompte-rendu réflexif



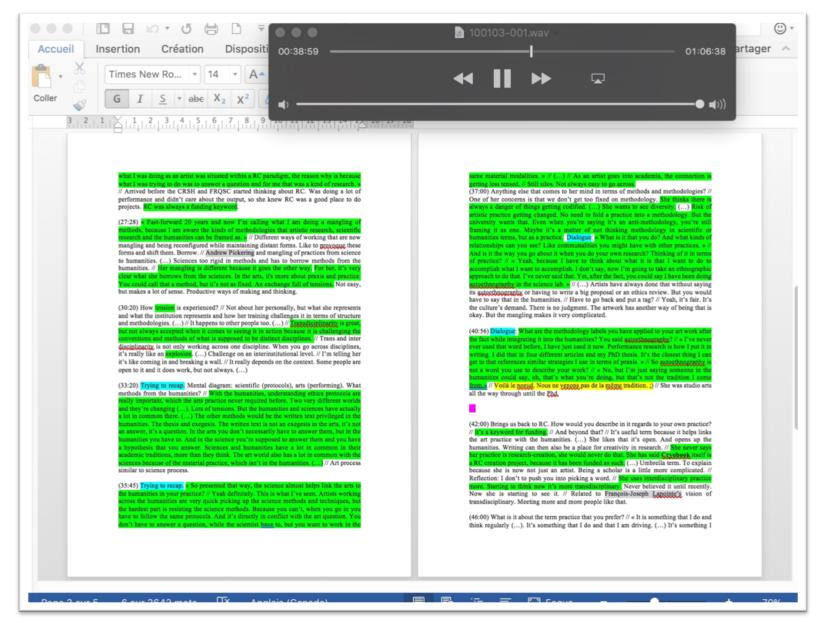
Canevas d'entrevue – Conversation sur des pratiques de recherche-création performatives



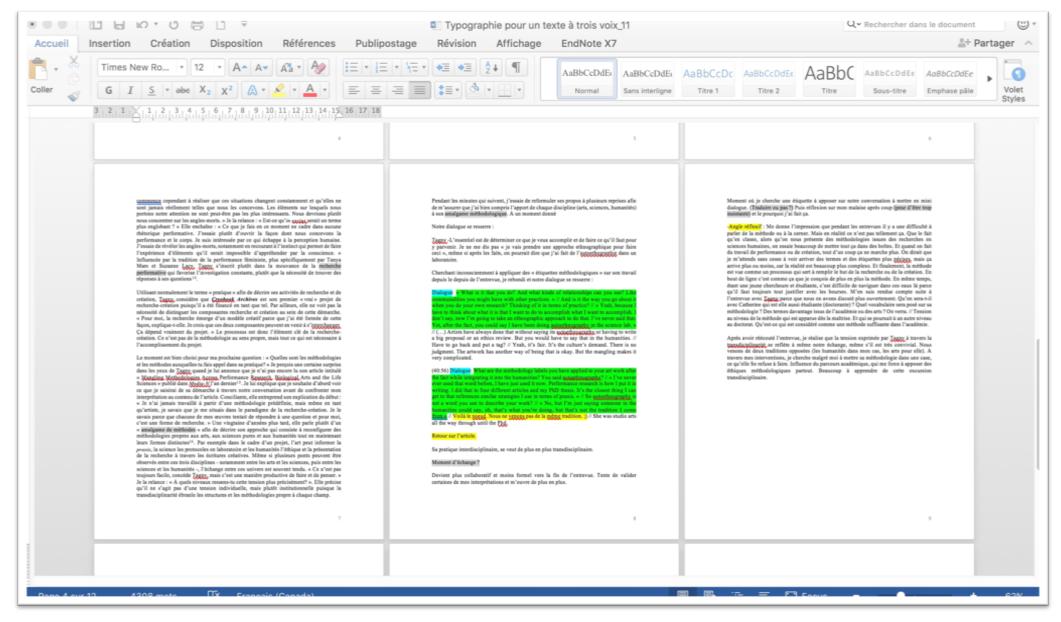
Préparation et entrevue – Négocier la co-construction d'un récit dans la rencontre



Notes d'entrevue – Écrire un premier jet du texte à partir de saillances



Verbatim sélectif – Un second regard réflexif sur l'entrevue



Assemblage final – Insérer des extraits d'entrevue dans le texte pour rendre compte des nœuds

Je découvre la cause de notre malentendu en réécoutant l'entrevue. Je réalise alors que la tension transdisciplinaire évoquée par Tagny se reflète à même notre échange, et ce, malgré son ton convivial. Nous venons en effet de deux traditions opposées — les humanités dans mon cas, les arts dans le sien — et à travers mes interventions, je cherche malgré moi à mettre une « étiquette » méthodologique connue sur son travail, ce qu'elle se refuse à faire. Une réflexion rétrospective sur l'action m'amène à prendre conscience de l'influence de mon parcours universitaire sur ma vision, somme toute conservatrice à ce stade, de la méthodologie en recherche-création. Cette situation révèle par le fait même un second nœud dans la pratique de l'entrevue dyadique réflexive, soit l'émergence possible de tensions provoquées par la rencontre des subjectivités, ainsi que leur nécessaire négociation qui peut néanmoins s'avérer difficile à cerner dans le feu de l'action.

L'écriture comme méthode de recherche

« Les ethnographies CAP montrent que le processus d'écriture et son produit sont profondément imbriqués ; tous deux sont privilégiés. Le produit ne peut être séparé du producteur, du mode de production ou de la méthode de connaissance. Étant donné que les ethnographies traditionnelles et les ethnographies CAP sont toutes deux produites dans le climat postmoderniste plus large du "doute", les lecteurs (et les réviseurs) veulent et méritent de savoir comment les chercheurs prétendent savoir. Comment les auteurs se positionnent-ils en tant que connaisseurs et narrateurs ? Ces questions soulèvent des problèmes interdépendants de subjectivité, d'autorité, de paternité, de réflexivité et de processus, d'une part, et de forme de représentation, d'autre part. »

(Richardson et St. Pierre, 2005, p. 962)

Performer des agencements théoriques

« [...] une approche herméneutique de la relation entre la théorie et la pratique artistique permet de comprendre comment la pratique est invariablement informée par les concepts d'un horizon culturel. Elle permet de comprendre comment la théorie peut permettre à la pratique de s'engager avec cet horizon, d'y réfléchir et de l'étendre. »

(Nicholas Davey, 2006)

La recherche post-qualitative : orientation vers le devenir

« Comme tous les autres éléments [de la recherche], [la théorie] n'est pas considérée comme immobile, elle est plutôt abordée de manière pragmatique pour voir ce qu'elle peut faire, comment elle pourrait aider à ouvrir des perspectives sur le devenir, non pas sur l'atterrissage, mais sur le mouvement à nouveau. »

(Brian Kumm et Lisbeth Berbary, 2018)

La recherche post-qualitative : l'ouverture et débordement

« [La recherche post-qualitative] comme devenir, est souvent laissée ouverte ou déborde. [Elle] fonctionne en ajoutant plutôt qu'en soustrayant, en élargissant plutôt qu'en rétrécissant, et en établissant des liens qui peuvent potentiellement ouvrir, augmenter ou étendre notre façon de penser, de ressentir et de vivre. »

(Brian Kumm et Lisbeth Berbary, 2018)

La recherche post-qualitative: agencement de contextes

« Brancher pour produire quelque chose de nouveau est un processus constant et continu de fabrication et de défabrication. Un agencement n'est pas une chose - c'est le processus de fabrication et de défabrication de la chose. C'est un processus d'arrangement, d'organisation, d'ajustement. »

(Alecia Jackson et Lisa Mazzei, 2012)

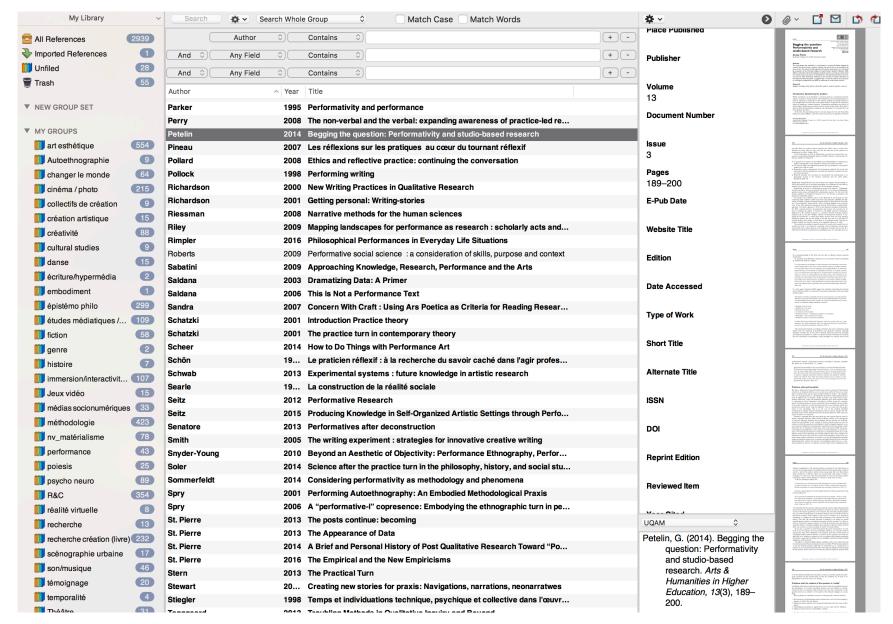
(Mini) Récit de pratique– Performer des ancrages

- » Je fais une recherche dans ma base de données.
- » Je parcours les textes en PDF qui ont été détectés.
- » Je collige les informations et/ou je fais de nouvelles recherches à partir de ce qui est analysé.
- » Les saillances sont relevées par souci explicatif, critique, didactique ou autre.
- » Je commence à théoriser à partir de la motivation du choix.
- » Je laisse le matériel trouvé exercer une certaine agentivité sur le processus de théorisation.
- » Jusqu'à saturation ou lassitude.

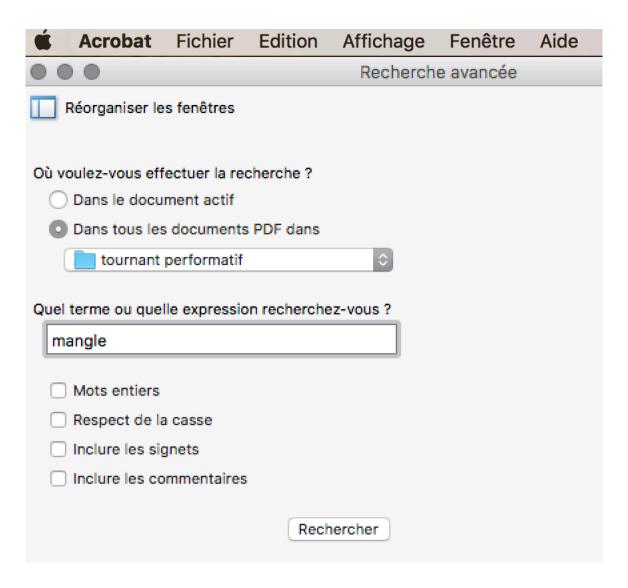
research in the context of performance is the transformation of the past of "research" into present of reception by dint of representations as a way of informing the future. But even as representation—past still remains past. Performative social research solves this paradox by conceptualising performance as a kind of liminal phase of a ritual. According to Victor TURNER (1969) the difference of time in the context of ritual compared to a lineal conception of time lies in the concept of liminalis. In this perspective the liminal phase of a ritual is displaced out of time and constitutes its own "ritual-time" (TURNER, 1969, pp.94-130). [3]

Our argument in this essay is that by simple outsourcing the problem of present in the theory of ritual by TURNER, performative techniques commit the logical mistake of *genetic fallacy*. Genetic fallacy is the forgetting that the primary value or meaning of an event has no necessary connections with its genesis in history (BRADLEY, 1998, p.72). From the perspective of performative techniques, the past determines the present and the present determines the future as to-be present. This paper argues against this kind of genetic conception of developmental time; instead, it sees events as not causally determined. Every event, performance, ritual etc. must be seen as an autonomic and contingent occurrence with its own conditions and its own time-structure. The meaning of the past for the present, in respect to the event or performance, is not fixed but radically ambiguous. Here, as with phenomenological non-representational theory, cultural

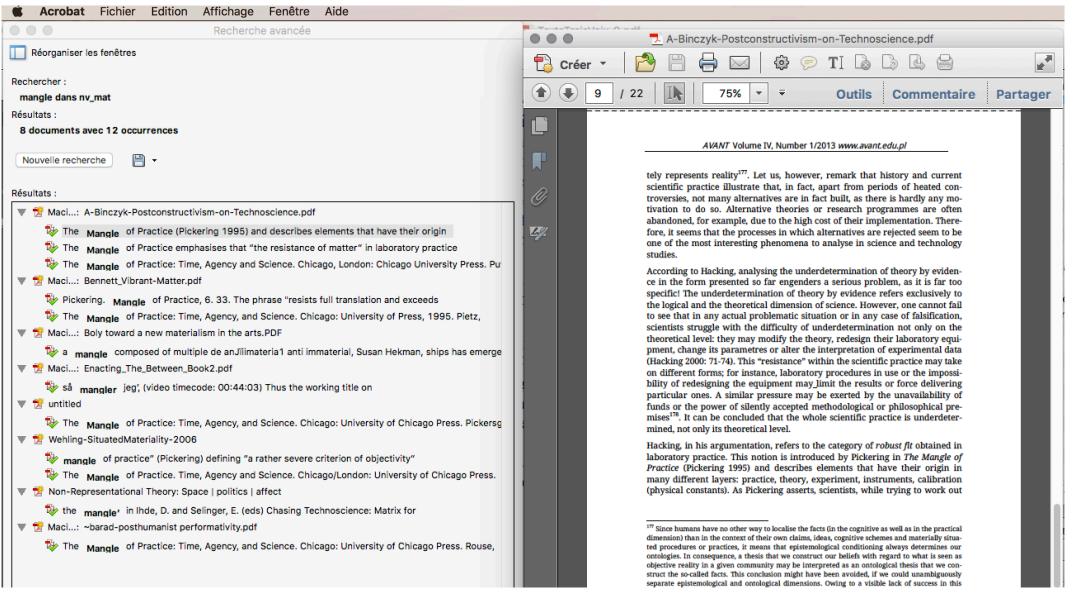
Annotation des textes sur iPad



Base de données EndNote - Subdivision des notices en groupes et encapsulation des PDF



Écran de recherche en plein texte dans tous les PDF d'un dossier donné



Résultats de la recherche avec contexte restreint et accès direct au texte intégral

qu'il ne s'agit pas d'une tension individuelle, mais plutôt institutionnelle puisque la transdisciplinarité ébranle les structures et les méthodologies propres à chaque champ.

Le concept d'« amalgame de méthodes » pointe directement vers l'expression « the mangle of practice » proposée par Pickering⁹¹ en réponse au fait que la sociologie des sciences donne trop de pouvoir à l'agentivité humaine sur le monde au détriment du rôle qu'y jouent les non-humains. Tel que vu précédemment, il propose une analyse des pratiques scientifiques qui examine les intersections entre les agentivités humaines et non-humaines, mais également les performances émergentes de ces intersections dans le temps. Ce qu'il considère être la théorie de toutes choses (*Theory of Everything*)⁹² a été appliquée à d'autres domaines de

12

recherche dont la théorie littéraire, la géographie, les sciences environnementales et les études logicielles⁹³. Elle est également convoquée ici pour ce type particulier de recherche-création qui se situe aux frontières entre les domaines technoscientifiques et de la création artistique, domaines qui sont habituellement concus comme opposés⁹⁴. Dans un tel cas, il faut éviter que la méthodologie de la recherche-création soit subsumée par celles de la production technologique qui bénéficient d'une plus longue tradition de pratique et de normes bien établies⁹⁵. C'est ce que permet la dialectique de la résistance et de l'accommodation propre au « mangle of practices » lors de pratiques hybrides. Parmi les termes qui ont été proposés dans la perspective du nouveau matérialisme pour dépasser la pensée dualiste, Latour avance le concept d'articulation en précisant que ce n'est pas une catégorie du langage, mais une propriété ontologique de l'univers⁹⁶. Barad utilise quant à elle le concept d'enchevêtrement (entanglement) de la nature et de la culture, des sciences de la nature et des sciences humaines, du sujet et de l'objet, ainsi que de la matière et de la signification dans le cas de la création artistique⁹⁷. Dans cette perspective, l'agentivité n'est plus une propriété des personnes ou des choses, mais une action, une condition de possibilité pour une reconfiguration des enchevêtrements⁹⁸. Elle spécifie que les enchevêtrements ne sont pas que des entrelacements d'entités séparées, mais des relations de responsabilités irréductibles⁹⁹.

Exemple de théorisation autour du concept de « mangle » de Pickering

Discussion

Premier nœud

» Déconstruire la pratique de l'entrevue

Deuxième nœud

» Négociation et représentation des « voix »

Troisième nœud

» Agencer la performativité à la recherche post-qualitative

La recherche post-qualitative: la contingence

« À tout moment dans un processus donné, il existe une constellation particulière d'ouvertures et de fermetures, de possibilités et d'impossibilités, qui constituent une situation contingente. Ainsi, le contingent ne fait référence ni à l'ouvert ni au déjà décidé, mais aux deux à la fois, et toujours. »

(Dan DiPiero, 2018)

Références

Byrne, G. (2017) Narrative inquiry and the problem of representation: 'giving voice', making meaning. International Journal of Research & Method in Education, 40(1), 36-52.

Davey, N. (1994/2006). Art and theoria. Dans Macleod, K. et L. Holdridge (dir.), Thinking through art: reflections on art as research (pp. 20-39). London; New York: Routledge.

Denzin, N.K. (2001). The reflexive interview and a performative social science. Qualitative Research, 1(1), 23–46.

Denzin, N.K. (2003). The Cinematic Society and the Reflexive Interview (Chapter 8). Dans Gubrium, J. F. et Holstein, J. A. (dir.), *Postmodern Interviewing* (p. 141-155). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.

DiPiero, D. (2018). Improvisation as Contingent Encounter, Or: The Song of My Toothbrush. Critical Studies in Improvisation / Études critiques en improvisation, 12(2)

Ellis, C. and Berger, L. (2003). Their Story/My Story/Our Story: Including the Researcher's Experience in Interview Research (Chapter 9). Dans Gubrium, J. F. et Holstein, J. A. (dir.), Postmodern Interviewing (pp. 157–183). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.

Gubrium, J.F. and Holstein, J.A. (2003). Postmodern Interviewing. Thousand Oaks, CA: SAGE Publications.

Jackson, A. Y., & Mazzei, L. A. (2012). Thinking with theory in qualitative research: Viewing data across multiple perspectives. London: Routledge.

Kohn, N. (2000). The screenplay as postmodern literary exemplar: Authorial distraction, disappearance, dissolution. Qualitative Inquiry, 6(4), 489-511.

Kumm, B. and Berbary, L. (2018) Questions for Postqualitative Inquiry: Conversations to Come. Leisure Sciences, 40(1-2), 71-84.

Koro-Ljungberg, M. (2015). Reconceptualizing qualitative research: methodologies without methodology. London: SAGE Publications.

MacLure, M. (2013). Researching without representation? Language and materiality in post-qualitative methodology. *International Journal of Qualitative Studies in Education*,, 26(6), 658–667.

Paquin, L.-C., Noury, C., Duff, T. et Létourneau, André É. (2019). Coécriture à trois voix sur des pratiques de recherche-création performatives. Dans M. Collet et André É. Létourneau (dir.), Art performance, manœuvre, coefficients de visibilité (p. 25-46). Dijon : Les presses du réel.

Saukko, P. (2010) Doing research in cultural studies: an introduction to classical and new methodological approaches. London: SAGE.

Richardson, L. and St. Pierre, E. A. (2005). Writing A Method of inquiry. Dans N. K. Denzin et Y. S. Lincoln (dir.), The SAGE handbook of qualitative research. Thousand Oaks: Sage Publications.

Tanggaard, L. (2009). The Research Interview as a Dialogical Context for the Production of Social Life and Personal Narratives. Qualitative Inquiry, 15(9), 1498-1515.

Merci!